

- OFF que D. a placé après offeren auroit dû être placé ici.

OFFEREN. ofern, overen & overn, Messe, An, Offeren, Le
S. sacrifice de la Messe offeren pred, Grande Messe, Messe
Solemnelle plural offerennou Davies écrit aussi Offeren, Missa,
officia divina. Sic Armo. j'ai lu en irlandois Offirin & Affirin,
que l'on prononce, je crois. Affren & offren Nos Bretons en font
le verbe offerenni, célébrer la Messe. ce mot est venu d'offerenda
de la basse latinité. Les Allemands disent opfer, Messe, &
dans la Basse-Saxe opper.

R Les P. M. & G. mettent aussi offerenn, oferenn, overen, ofern &
pl oferennou Grand-messe, ofern bred, qui se chante à un temps
fixe et déterminé. Verbe oferenni & oferenna ces termes sont
consacrés par l'usage de l'Eglise. D. L. prétend qu'offerenn est
venu d'offerenda de la basse latinité, ce qui est fort possible;
mais il viendrait aussi bien d'offerrumenta dont se servoient
les anciens latins: offerrumenta, veteres dicebant oblationes que
aris offerebantur, authore festo.

OFF, au pays de Vannes, est une Auge Sing. offen, pl. overen, ovat,
et offennat, Augée c'est ici le Neau expliqué ci devant, duquel on a
retranché N du commencement, ou ajouté à l'autre, de quoi
nous avons déjà vu quelques exemples. Si le mot original est
off, son origine m'est inconnue: Et Davies n'a rien qui lui
convienne.

R Le P. G. au mot Auge, marque aussi pour les Vannes. off,
pl. offen; et offenn, pl. offennou. Et sur Augée, plein une
Auge, il met offad et ovat, pl. offaden, ovatden & encore
offennad, pl. offennaden: chez les Vannes. La terminaison
ordinaire des pl. est en lu; en Brez. en o' ou au; En Léon en ou.
ceci nous fait voir qu'on peut écrire Off ou OW, dont le pl.
selon le dialecte, est offen, offo, offou; ou OWen, owo, owou. Le Sing.

dérivé de off ou ow est offenn ou owenn. De off, ow se dérivent offod, owad, et de offenn, owenn, offennad ou owennad. Le contenu de L'Auge il paroît que c'est le même mot ow qu'on prononce ailleurs Neaw, Neo, avec la même signification; mais lequel est l'original? a-t-on retranché l'N de Neaw pour le réduire à ow, ou a-t-on ajouté à celui-ci l'N finale de l'article Ann, comme il y en a tant d'exemples; c'est ce qu'il n'est pas facile de décider aujourd'hui; cependant la dernière alternative me paroît la plus probable, puisque la chose arrive si souvent; mais il faut que cette variation s'enonçe à une haute antiquité; comme je l'ai remarqué sur Neaw, sans quoi celui-ci n'auroit pu donner naissance à un grand nombre d'autres mots qui en ont été formés, et que j'ai indiqués sur Neaw. M. Eloi johanneau dans le Vocabulaire Etymologique qu'il a joint aux Monumens Celtiques de Cambry, nous donne pag. 356 et suivantes, ~~l'etymologie~~ l'etymologie du nom de Clovis, Louis, Clodovaus, Sadoicus &c. qui ne font tous qu'un seul et même nom, qu'il tire de Clod, qui signifie encore en Gallois Louange, Gloire, et d'of ou ov, Auge; ainsi Clodof ou Clodov est un nom Celtique qui veut dire La Gloire de L'Auge; on nomme encore Auge en françois, of en Bret. de grandes vases hémisphériques d'une seule pierre, qui étoient, dans la Religion Druidique; ce que sont nos bénitiers dans la Religion chrétienne, La Mer d'airain dans la Religion judaïque &c. &c. on en trouve encore un grand nombre en France, surtout en Bretagne, où ils recouvrent presque toutes les fontaines sacrées, et où ils sont encore un objet de vénération: c'est à ce culte de l'Auge, du temps du druidisme que plusieurs lieux en France doivent leurs noms; par exemple une vallée fertile en Normandie, appelée Le pays d'Auge, dont faisoient sans doute partie les peuples nommés Sexovii, et la ville de Visieux, dite en latin Sexovium, lieu de l'Auge, du Bret. Sech, lieu, et of ou ov, Auge; une preuve que les mots Clod, Gloire, et of, Auge, sont d'origine Celtique, c'est qu'il y a encore en Bret. et en Gallois, une nombreuse famille de mots,

Dont ils Sont les radicaux. 1.^o D'of vient *offen*, Sing. démonstratif, *offat*, *orat*, *offennat*, plein une Ange; Et contracté avec l'article *Ann*, comme cela arrive Souvent dans les mots les plus usités, *Neau*, *Neff*, *Neo*, pl. *Neawion*, *Neaxion*, *Nexion*, Ange; Et *Nesiad* Angée, même mot que *Es*, *Ev*, pl. *Evou*, ou contracté de même avec l'article *An* *Neff*, Ciel, qui ressemble en effet à une Ange hémisphérique; Gallois *Nef* *Coelum*, *Nefas* *coelestis*, mêmes mots que le Grec *Naūs* et *Nēus*, Navire; que le Lat. *Navis*, Et le vieux Lat. *Navia*, Ange de Bois, Nacelle dans *festus*. cette belle famille de mots n'est pas inutile, comme l'on voit, pour éclaircir le culte de l'Ange dans les Gaules. 2.^o M. E. j. *Joanneau* passe en revue les dérivés de *Clod*, Gloire, d'où il tire le Grec *Kleos* et *Klédon*; le Latin *Laudis*, *Laudis* (pour *Hlaud*, *Klaud*) le vieux franc. *Los*, qui signifient tous également Gloire; le Gallois *Clodfan*, *laude* *excelsus*, *élevé* en gloire, de *Clod*, Gloire, et *fan*, *élevé*, *Clod fawr*, *multum laudatus*, très-loué, très-célèbre, de *Clod* et *Nawr*, beaucoup, d'où *Clod fori*, *Louer* beaucoup, *Clod fored*, *Applaudissement*, *Collaudatio*, &c. &c. au mot *Clod* tient encore une belle famille de mots francs dont la réunion éclaircit bien des choses curieuses Sur les Bardes et leur Musique; mais ce n'est pas ici le lieu de la développer. on doit comprendre maintenant que les noms de *Clovis* et de *Louis* Sont bien loin d'avoir un sens aussi ignoble qu'ils auroient pu le paraître, aujourd'hui que le sens du symbole religieux de l'ange est perdu, et que ce mot d'Ange n'est plus appliqué qu'à un vase qui n'est plus qu'un objet de mépris. En effet on n'auroit pas amalgamé les idées de Gloire et d'Ange dans un même nom, et dans le nom d'un grand Roi, fondateur d'un grand empire, si l'Ange Druidique n'eût pas été un objet de culte et de vénération. de là les noms de plusieurs autres Princes composés du même radical, tel que celui de *Mérovée*, *Merovaus*, Second Roi de la première Race, qui signifie le Maître, le Gardien de l'Ange, de *Nawr*.

Meas ou Mes, Maître, Gardien, Préposé à la garde, Praefectus, custos, Et de Of, ou Oy, Ange. M. E. johanneau donne ensuite l'Etymologie de Clodomir, qui étoit Souverain Préfet de la ville, Summus urbis Praetor; son nom, dit-il, vient de Clod et Meas, Meas, Mes ou Mis, Le Meire de gloire, Le Préfet de gloire.

off ou Oy peut être l'origine du Lat. ovum & du franc. œuf. il est peu différent du nom Bret. qu'on donne aussi à l'œuf. ce nom est vi, qui se prononce différemment, selon la Diversité des Dialectes. En Léon c'est vi; En Vannes ui; Sur la côte de Breg. u, et dans une grande partie du même Territoire de Breg. c'est ouï. Si l'Ange a été un objet de Vénération dans la Religion Druidique, on peut en dire autant de l'œuf. Voici ce qu'en dit M. E. johanneau, dans sa Dissertation Sur l'origine Etymologique & Mythologique du mot Celtique Daougan, qui signifie Cocu, insérée au Tom. 3. des mémoires de l'Académie Celtique, pag. 305 et Suit. je connais bien (dit-il) d'autres exemples du culte du Coq, & de l'œuf du Coq, encore existant dans les Gaules; mais ce n'est pas ici le lieu de les rapporter. je me borne à faire remarquer, que celui de l'œuf est évidemment un reste du culte qu'on rendoit sous les Druides, à l'œuf de Serpent, appelé Ovum Anguinum, qui n'est qu'un petit œuf de poule que le peuple croit avoir été pondu par un Coq, & dans lequel il est persuadé qu'il y a un serpent, qu'il appelle Cocatrix ou Cocodrille du nom du Coq. je retrouve aussi nombre de traces de cette mythologie chez les autres peuples, en particulier dans l'œuf orphique des Grecs, & dans la fable du Cygne de Leda, & des deux œufs dont cette Déesse est accouchée. Ce passage se trouve à la page 310. de Tom. 3. des Susdits mémoires. Suivant les Mythologistes, Hélène & Pollux, Castor & Clytemnestre naquirent des deux œufs que Leda avoit pondus. Horace y fait allusion, lorsqu'il fait voir le Ridicule d'un Poëte, qui, pour parler de la guerre de Troie, seroit assez minutieux pour remonter jusqu'à ces œufs:

Nec gemino bellum Trojanum orditur ab ovo.

Horat. De arte Poëtica p. 264.

O G. Meur, en Latin *Maturus*. c'est le même que Cog explique en Son sang. Les venner. disent Aughein, ou Oghein, Rouir le Lin, le chanvre, la viande &c. c'est-à-dire faire meurir ces choses dans l'eau où elles s'attendrissent et se corrompent plus promptement. Remarquer qu'en Latin *Maturè* vaut promptement, et *Maturare* se hâter. aussi ce mot Og ressemble au Grec *oxis*, qui signifie prompt. quant au Breton, il viendrait du mot Hébreu Hog ou Houg, cuire les choses aisées à cuire, telles que les gâteaux; en quoi les deux racines Hébraïques ont grande affinité: car les gâteaux, sont pressés, plats et cuits à la hâte.

R. D. P. avoit déjà écrit ce mot Cog, et s'il en parle encore ici, il paroît n'avoir eu d'autre but que de se rapprocher du Grec et de l'Hébreu d'où il prétend le tirer; mais Og, comme nous le prononçons dans ce pays est plus simple que l'*oxis* des Grecs, et au moins aussi simple que le Hog ou Houg des Hébreux, avec lesquels nous n'avons jamais eu de communication; Og est donc un monosyllabe Celtique qui signifie Mûr à point, et se dit particulièrement du Lin, du chanvre, et autres matières semblables, qui sont suffisamment macérées dans l'eau. Le verbe dérivé est Oghe, Mûrir, Rouir, Macérer, ou faire macérer de la sorte, participe Oghe, Muri, Roui, Macéré. D. P. en parle encore à l'article suivant, où il s'exprime ainsi: quand on dit du chanvre et du Lin qu'ils sont Oghe, c'est, je crois, qu'ils sont préparés à être travaillés. cela veut dire qu'ils sont mûris, Rouis, suffisamment macérés dans l'eau, qui s'insinuant dans tous leurs pores rend plus facile la séparation des parties filamenteuses des parties ligneuses, parcequ'elle enlève l'huile ou la gomme qui les unissoit. c'est une opération assez importante et qui exige de l'expérience pour être faite à point; car si le chanvre, et le Lin n'ont pas resté assez longtemps dans l'eau, on a bien de la peine à en séparer le bois, et malgré toutes les peines qu'on se donne pour les brayer, on ne réussit jamais parfaitement; et s'ils ont

resté trop longtemps, ils se gâtent, ils se pourrissent, et la filasse n'en vaut rien. après les avoir tirées de l'eau, on les étend par terre, en plein air, pour les faire sécher et blanchir; ensuite on les met en meule pour quelques jours, au bout desquels on les corde poignée à poignée, on en fait de petits faisceaux qu'on transporte à la maison, où on les conserve en cet état, en attendant la commodité de les broyer.

OGHET, Herse de Laboureur, Machine qui sert à rompre les mottes de terre, en Latin *occa-pl. oghedou. oghedi, Herse, Rompre les mottes avec la Herse*. Davies met Og, *occa, Crates. Armo. Ognet, Tribula: il se trompe, s'il prétend que Tribula n'est pas différent d'occa, qui vient assez naturellement du Celtique Og fait d'Arch, ou Och, Pointe, selon Davies, qui en fait Diog. ignavus &c. voyez Dieg ci devant, et Ec en son rang. oghet est le participe qui marque ce qui est garni de pointes: et exprime mieux la Herse, instrument de l'agriculture. Log de Davies étoit le même, quant aux Lettres, que notre Og, Meurs, je pense que celui-ci peut avoir cette signification que parcequ'il marque ce qui est préparé, ou la préparation, ou bien c'est la pointe, qui dans les fruits meurs ou viandes assaisonnées pique le sens du goût. quand on dit du chanvre et du vin qu'ils sont oghet, c'est, je crois, qu'ils sont préparés à être travaillés. Les Allemands disent Egge, Herse; et Eggen, Herse.*

R. Le S. M. écrit Ogued, Herce, Oguedi, Herces. Le S. G. sur les mêmes mots, écrit aussi Hogued, pl. Hoguegeou. Verbe Hoguedi; dérivé Hoguedes, Herceur, pl. Hoguederyen. Hoguedaich, Hercement, l'action de Herces la terre. Le même S. G. sur Herce, met encore alias Og. il est visible que cet alias est emprunté de Davies, chez qui Og signifie Pointe, comme le prouve le composé Ogfaen, &c. chez nous on a dit au même sens Og et Eg. Hog et Heg; puisque de l'un on a fait oghed, Herse, armée ou Herissée de pointes; Ogronn, Senelle, fruit de l'épine blanche ou Rubispine, Arbruste également garni de pointes; Et que de l'autre on a fait Ega ou Hega, ober ann Eg, ober ann Heg.

870.

Le mot Oghillon est le mot breton pour dire Oghillon, &c.

Liqueur, pointilles, irrités par des paroles piquantes, Agacer, faire la Nique, Egacer, Agacer, &c. il est possible que Og, pris au sens de Mûr, soit, comme le dit D. la pointe qui dans de tels fruits, ou dans les viandes assaisonnées pique le sens du goût: quoiqu'il en soit, il y a apparence que c'est de Eg. Pointe, que les Allemands ont fait leur Egge pour exprimer une Herse, de même que de Og ou Oc, les Latins ont fait occa, pour désigner le même instrument. Et de la le verbe occare.

OGHEN, Mois, pourtant, &c. Enimvero, Sed enim: Voyez Hohen.

OCHILLON, le peu que les marchands ajoutent à la mesure de ce qu'ils vendent en détail: je doute fort que ce soit un mot Breton: il semble qu'il soit fait du Latin Augere ou bien ce sera pour Roquillon fait de Roquille, & se perdant ou se confondant avec R de l'article Ar. car on dit Ar. Roquillon et Ar. oghillon.

R.

Ce mot ne se trouve ni chez le L. M. ni chez le L. G. je ne le connois pas non plus dans l'usage de ce pays: il se peut faire qu'il soit corrompu ou emprunté d'ailleurs. Si c'est Roquillon fait de Roquille, on peut bien prononcer Ar. Roquillon; mais si l'initiale est une voyelle, on ne doit plus se servir de l'article Ar; c'est l'article Ann qu'il faut employer devant oghillon; Ann oghillon, l'avantage, l'excédent du poids ou de la mesure.

Oghen. Voyez après Ogos.

OGOS est mieux écrit, en égard à son Etymologie, que Hogos. ainsi c'est ici la place.

R.

C'est un adjectif qui signifie presque, à-peu-près, feré, Propé. D. l. a déjà écrit Egos et Hogos ci-devant. Dans ce pays nous prononçons Agos, comme Davies. Voyez ces différents mots, ou vous trouverez les Etymologies présentées par M. Roussel et D. l. Et celle que je propose dans mes Remarques particulières sur Egos. Les L. L. M. et G. écrivent Hogos, et le dernier nous fournit encore le diminutif Hogozie, à très-peu de chose près.

OGLÉN dans le Nouv. Diction. Est Saline pl. Oglennou il y a de l'embaras ici car on voit en ce même Diction. Saca Sin da Ogli, Mettre du Vin à Rouir. nous venons de voir que les Venet. disent Oghein, Rouir du Vin, &c. ainsi il y a ici de la confusion. Et je crois que Oglen est composé d'Og & de len, Etang, & veut dire Etang à Rouir, à Meurir, ce qui convient aux Salines, où l'eau de la mer étant comme meurie par la chaleur du soleil, se change en Sel. on appelle en cette province veillots les compartiments ou petits Sacs qui reçoivent l'eau de la Mer, et où le Sel se fait.

R. D. B. Ecrivant Ogos Et Oglen, devoit placez celui-ci les premières. Comme nous n'avons pas de Salines dans ces Cantons, leur nom n'y est pas d'un fréquent usage. je ne connois pas l'auteur du nouveau Dictionnaire cité par D. B. non plus que son ouvrage; Et je crois qu'il y a une faute d'impression dans l'Exemple qu'il nous donne: Saca Sin da ogli, Mettre du Vin à Rouir. je crois qu'il faut lire Sacaat Sin da Ogli, ou Sacaat Vin da Eoughi, comme dit S. B. G. au Surplus Oglenn peut être bon au sens de Saline, si l'on a égard à l'Explication que D. B. nous en donne; cependant le S. B. G. Sur Marais, Marais Salans, écrit Holennenn, dérive manifeste d'Holenn, Sel; Et pour le pl. il écrit Holennennou il marque encore; Soull-Holenn, fosse à Sel, pl. Soullou-Holenn; Et Sur Salines, il nous donne le même nom, que je crois en effet le plus utile; c'est ce que les Lat. appelloient Salina, arum, dérivé de Sal, fait de Hal, d'où vient aussi Halen, c'hoalenn, Holenn. Voyez-y.

OGRAROU, Et Ogrou, Orgue ou orgues; car c'est ici un pl. comme le Lat. Organa dont il paroît corrompu aussi bien que le fr. V. R. et S. G. sont transposés en Bret; Ograves, organiste, pl. Ograverrienn. Le S. B. G. Et l'usage.

OGRONN, Senelles, fruit de l'aubépine, ou de l'épine blanche.
 Le D. G. Suo Senelles, marque Hogan, Et pour Brez. Hagra. D. B.
 La écrit ci devant Hogan. Voyez mes Remarques Suo ce dernier,
 ou j'ai fait voir qu'il est composé Dog Et de Grawn; mais je
 l'Ecris ici, comme je l'ai entendu prononcé.

OHECH, au pays de Vannes, est ailleurs Ozech Et ozach, qui
 sera expliqué en Son rang ci après.

R. Puisqu'on Explique ce mot Suo Ozach, qui est de la prononciation
 de Léon, je ne m'arrêterai ici que pour faire Remarques
 l'aspiration des Vannes: pour le Z, auquel ils substituent presque
 toujours une aspiration.

OIGN, Singulier Sen-oign, un oignon. un vieux Dictionnaire porte
 Sen-ouignon. Davies met en Son Botanique Winwyn, Cape, Capa:
 Winwyn gwyllion, Winwyn y Maes, Winwyn y Cwn; c'est-à-dire,
 oignon sauvage, oignon de champ, oignon de chiens. En Son
 Diction Latin-Breton, Coepa, a, Et Coepe, Sen Winwyn. ce dernier
 répond à notre Sen oignon. les irlandais nomment l'ail innouin.
 ces trois Dialectes montrent que c'est ici un ancien mot
 Gaulois ou Celtique qui aura marqué la plante: et en y joignant
 Sen, Pête, ce que nous appelons communément oign Et oignon.
 L'origine la plus littérale que l'on peut donner à ce nom est
 Gwin, Win, vin, Et Gwen blanc: mais je ne vois pas que l'oignon
 ait rapport au vin blanc: c'est ce que je laisse à l'examen
 des naturalistes. Si on prend Winwyn pour une diction simple, ce
 sera le Singulier de Winw, qui seroit pour Winou ou Winau, les vins,
 à quoi je ne vois pas d'apparence: il est pourtant bon de remarquer
 que oign a quelque affinité avec le simple Win, vin: une autre
 remarque à faire est que le Latin unio, d'où l'on derive oignon,
 n'étoit que du langage des villageois, qui dans les Gaules et ailleurs,
 quoique soumis aux Romains, ne parloient pas purement la langue
 de leurs maîtres: ce qui donne lieu de croire que cet unio pour un
 oignon est Gaulois ou Celtique, fait de Winau ou Winou. Davies, en Son
 Diction Latin-Breton explique unio par ces paroles. Maen Gwerth fawr...

Wynwyn, ce qui veut dire, Pierre précieuse, dite autrement Wynwyn.
Et ce dernier, de la manière qu'il est écrit, un peu différemment
de Winwyn, doit signifier Blanc-blanc, ou très-blanc, ce qui
conviendrait mieux à la perle qu'à une Pierre précieuse. après
cela, on peut considérer la ressemblance d'oign à l'Hebreu

Hain, oeil, fontaine, couleur, &c. cette Lettre *ו* a souvent
le son d'o et en tient le rang dans l'Alphabet. de plus sa
figure approche de celle d'un oeil, qui devient fontaine en
répandant des larmes à l'odeur de l'oignon. Et le verbe fait
de ce nom Hebreu signifie Enchanter les yeux, les contraindre
&c. Voyez Cidessous.

R. Le S. M. dans Son petit Diction. franc. Lat. Seulement, au
mot oignon, ne met autre chose que Sen-oignon. Le S. G. Sur
le même mot écrit ouignoun, suivant la prononciation de Sen.
un oignon, Senn-ouignoun; Des oignons, Sennou-ouignoun, et
ouignoun, tout court. oignons de fleurs, ouignoun Boqedou,
ouignoun flouaich. oignonnière, ouignouneg, pl. ouignounegou.
Je suis persuadé que le primitif est oign, ouign, ogn. Selon la
diversité des dialectes, Son pl. oignou, ouignou, ognou, Son
Sing. défini oignenn, ouignenn, ognenn, analogue à Sourenn,
Kignenn, &c. c'est de là que les Lat. ont tiré Seus unio, et
les franc. Seus oignon, et nous avons altéré nous-mêmes
notre prononciation originelle pour nous rapprocher de celle
de nos maîtres, puis que nous disons aujourd'hui ouignoun,
Senn-ouignoun, &c. comme le marque le S. G. D. S. reconnoît ici
que c'est un ancien mot Gaulois ou Celtique; c'est ce qu'il répète
encore quelques lignes plus bas, lorsqu'il remarque que le
Latin unio d'où l'on dérive oignon n'étoit que du langage des
villageois, qui dans les Gaules et ailleurs, quoique soumis aux
Romains, ne parloient pas purement la Langue de leurs maîtres;
ce qui donne lieu de croire que cet unio pour un oignon est.

Gaulois ou Celtique, fait de Winau ou Winou, j'aurois dit qu'il étoit plutôt fait de ouign, ou de Son pl. ouignou, ou de Son Sing. défini ouignenn. Mais ce qui m'étonne, c'est de voir cet habile homme se livrer à des recherches aussi vaines que futiles, pour tâcher de découvrir l'origine de ce mot dans Gwin, Gwenn ou Winwyn, du Vin blanc, ou dans Gwinou, Winou ou Winau, Les vins; et comme il ne paroît pas lui-même très-satisfait de ce résultat, il se jette à corps perdu dans l'Hebreu, pour voir s'il n'y trouvera pas quelque chose qui puisse nous faire verser des larmes, nous fasciner ou nous enchanter les yeux, s'il ne peut subjuguier notre jugement. Comment ne s'est-il pas aperçu que le primitif ouign étoit un monosyllabe simple, qui ne pouvoit tirer son origine d'un autre mot, étant lui-même original? Et après avoir reconnu que ce mot étoit Celtique, comment n'a-t-il pas senti que c'étoit dans le Celtique, et non dans l'Hebreu, qu'il falloit chercher les diverses acceptions qu'il pouvoit avoir, ainsi que ses rapports les plus intimes, d'abord avec des mots de la même langue, et ensuite avec ceux que des langues étrangères en avoient empruntés. Pour y parvenir, il n'auroit pas eu besoin de faire d'excursions lointaines: il n'auroit qu'à jeter les yeux autour de lui; je vais tâcher de suppléer à son défaut, et quoique mes opinions et les Siennes soient quelquefois très-divergentes, j'avoue que je lui ai de grandes obligations. Et bien loin que ses leçons me soient inutiles, j'en ferai mon profit toutes les fois que l'occasion s'en présentera: je dirai donc que le mot Oign, ouign, ogn, de quelque manière qu'on l'écrive, signifie proprement *obtus, Emoussi, Rebouché*, c'est-à-dire *Sans tranchant, Sans Saillie, Sans proéminence, Sans aspérité, Sans inégalité*. Il est la Racine du verbe *Oigna, Emousser, Reboucher, Rendre obtus*, &c. D. R. en est formellement convenu sur le mot *oignet*.

ci-après, qui n'est autre, comme il le dit lui-même, que le participe régulier de *vigna*, fait de *vign*, qui a la même signification, mais au lieu de suivre ce fil, qui auroit pu le guider sûrement, pour sortir avec honneur du *Dédale* où il s'étoit engagé, il s'arrête à la vaine conjecture que c'est le nom de l'*oignon* appliqué à une chose qui en a un peu la figure (un outil émoussé) représentant en quelque manière la tête de l'*oignon* au bas de sa tige: c'est précisément le contrepied de la vérité: c'est *vign*: c'est le mot qui signifie obtus, qu'on a choisi de préférence pour en faire le nom de l'*oignon*, parcequ'il en indique un caractère facile à reconnaître, et qu'il lui convient éminemment. Conveniunt rebus Nomina sapè suis. Et si nous voulons considérer attentivement les rapports du mot *vign* avec les autres mots de la même langue qui y sont analogues, nous reconnaitrons sans peine, que ce même mot *vign* semble être presque toujours une terminaison affectée à ce qui présente une forme obtuse, émoussée ou rebouchée, arrondie, écourtée et sans aspérité: Tel est en effet *Touign*, *Tougn* ou *Tôgn*, que nous employons exactement au même sens, obtus, émoussé, rebouché, écourté, arrondi, &c. Et dont on fait également *Touigna*, *Touigna*, *Tôgna*, *Emousses*, *Ecourtes*, *Arrondis*, *Prendre obtus*, participe *Touignet*, *Tougnat* ou *Tôgnat*, *Emoussé*, &c. on voit qu'il n'y a ici d'autre différence que dans le *T* initial; encore pourroit-on soupçonner que ce *T* est une addition faite par euphonie pour éviter l'*hiatus*, à la suite d'un mot qui finit par une voyelle, comme lorsqu'on dit *fri Touign*, *Ner écourté*, *Gros et court* pour le bas, et non pas *fri ouign*, parceque le bûillement seroit choquant. quoiqu'il en soit il faut que *Touign*, qui est le plus usité, soit très-ancien, puisque les Lat. en ont fait *Tundere*, *oblundere*, *bertundere*, *Actundere*: *vign* a encore du rapport à *Moign*, *Moign* ou

876.

Mogn, Manchot, Ecourté, Mutilé, du bras ou de la main, &c.
 D'où le verbe Moigna, Mouigna ou Mognâ, Ecourter, Mutiler,
 Rogner et Ronger. Ouign a encore un grand rapport à Raign,
 Rongement, corrosion, verbe Raignat, Ronger, Corroder; Et à
 Rouign, Rogne ou Gâle, maladie qui Ronge et qui fait que
 l'on se ronge. ces deux expressions Rouign et Raign se
 tiennent de si près qu'elles ne paroissent être que des
 variations du même mot, introduites seulement pour distinguer
 les nuances ou les diverses acceptions, mais l'analogie avec
 les autres mots que nous venons de comparer donne lieu
 de croire que le plus original de ces deux termes est Rouign
 et que par conséquent Raign est pour Rouign et Raignat
 pour Rouignat, D'où seroit venu le franc. Rogner, et
 peut-être Ronger. Si celui-ci n'est pas fait de Raignat. ainsi
 réunissant sous le même point de vue les mots Oign, Poign,
 Moign, Roign; ouign, Fouign, Mouign, Rouign; ôgn, Fôgn, Môgn,
 Rôgn, il est impossible de se dissimuler l'affinité intime de
 son et de sens qui subsiste entre ces quatre mots: on ne peut
 qu'être frappé des rapprochements intéressants et sensibles
 qu'ils nous donnent lieu de faire. j'ai déjà remarqué que Oign
 signifioit obtus, émoussé, Ecourté, ou d'une forme courte et
 arrondie, et que ce nom a été appliqué fort à propos à une
 plante bulbeuse qui a précisément cette forme, et qui est
 connue des francs. sous le nom d'aignon qui vient évidemment
 du Celtique Oign; que cette terminaison paroît presque toujours
 affectée aux objets, ou du moins à des objets qui approchoient
 de cette forme; que Fouign avoit le même sens que le primitif
 ouign; que Mouign signifioit, manchot, Ecourté, mutilé, et le
 tronçon arrondi qui restoit après l'amputation, que les francs.
 appellent Moignon, dénomination également tirée du Celtique
 Moign. Enfin de Rouign, espèce de grosse Gâle, dont les boutons
 sont de forme arrondie, comme celle des perles ou des oignons,

Les francs ont fait Roigne & peut-être Roignon ou Roignon
dont la forme est pareillement arrondie & sans aspérité
comme celle de L'oignon. Les Romains qui avoient adopté
le Celtique ouign, dont ils firent unio pour désigner l'oignon,
appliquèrent aussi le même nom à la perle. Pline prétend,
il est vrai, qu'il est si difficile d'assortir les perles, qu'on n'en
trouve pas même deux qui se ressemblent parfaitement; & que
c'étoit sans doute pour cela, que le Luxe Romain leur avoit
donné le nom d'unio; car, ni chez les Grecs, ni chez les barbares,
qui en ont fait la découverte, elles n'en ont point d'autres.
Suivant lui, que celui de Margarita mais Pline a pu se
tromper sur ce point, comme sur beaucoup d'autres. Le nom
de Margarita étoit emprunté des Grecs, & il n'y a pas grande
apparence que ce nom fût connu des barbares; il dit lui-même
ailleurs, sur la foi d'Elus Stilon, que ce fut durant la guerre
de Jugurtha qu'on donna le nom d'unio aux perles, surtout aux
grosses; mais pourquoi aux grosses plutôt qu'aux petites? n'est-il
pas beaucoup plus vraisemblable qu'on le leur imposa, parce que
leur forme arrondie approchoit beaucoup de celle de l'oignon?
il y en avoit du poids d'une demi-once, et quelque peu plus. Le
mot d'unio appliqué à l'oignon et à la perle est donc celtique
d'origine: il en est de même de l'autre nom Capa, Cepa, ou Cepe
que les mêmes Lat. donnoient encore à l'oignon. En effet il
est aisé de reconnoître que Capa ou Cepe est fait de Cab ou
Keb, Tête ou chef, d'où se dérive Cabell, Chaperon, Coiffure,
Couvre-chef, &c. Cab ou Keb. étoit donc à peu près synonyme de
Senn, & Capa ou Cepe étoit l'équivalent de ce Senn que nous
mettons nous mêmes au devant des noms des plantes bulbeuses,
comme lors que nous disons l'us Senn-ouign, ou l'us Senn-ouignon,
l'us Senn-Kiguen, &c. à la lettre une tête d'oignon, une tête
d'ail &c. Tout le monde sçait que les oignons sont d'un grand
usage en cuisine; mais cette plante potagère a encore le mérite.

878.

D'être Antipestilentielle on l'a employée avec les plus heureux succès dans la dernière peste de Marseille on faisoit cuire les oignons, on en étoit le cœur on y substituoit un gros de thériaque. Les malades, après avoir mangé ces oignons, avoient une sueur abondante qui les sauvait. L'oignon pelé, assaisonné, est, dit-on, un très bon remède contre la morsure des chiens enragés. Le coton imbibé de jus d'oignon, et insinué dans l'oreille, en dissipe les tintements. Juvénal nous apprend que les Egyptiens, qui adoroient tout excepté le vrai dieu, mettoient les porreaux et les oignons au nombre de leurs divinités:

*Porrum Et Cepe nefas violare, ac frangere morsu:
ce qui lui donne lieu de s'écrier:*

O sanctas gentes, quibus hæc nascuntur in hortis

Numina! Juvénal Satys. 15. p. 235.

OIGN. en cornuaille est jalouxie, Amour excessif avec défiance et inquiétude vign en deus, il est jaloux, il a de la jalouxie: au pays de Yannes on dit au même sens Oï ou Oë en dex. cette diversité fait douter que ce soit le même vign que ci-dessus. quoiqu'il en soit, ce vign a encore en ce sens quelque affinité avec le verbe hébreu mentionné ci-dessus, lequel signifie encore observer et Regarder de près, ce que font les jaloux. Voyez encore ici vignet.

R. Dans ce païs on se sert de OAR. dont on a parlé ci-devant, pour exprimer la jalouxie; Et je ne crois pas avoir entendu employer le mot vign en ce sens, quoiqu'il soit d'usage en Cornuaille; Et je ne vois d'autre rapport entre l'oignon et la jalouxie, si ce n'est que l'oignon arrache des larmes à ceux qui le pelent; Et que la jalouxie fait quelquefois verser des larmes de dépit, que les jaloux ont bien de la peine à contenir malgré les efforts qu'ils font pour la rage dont ils sont atteints.

Sicque tenet Lacrymas.

vid. Metam. lib. 2. p. 35.

OIGNET, obtus, Emoussé. Il se dit particulièrement des outils longs et pointus: Et est le participe régulier de *oigna* fait *oign*, qui a la même signification, au moins en bas-breton, où j'ai entendu des ouvriers qui le disoient d'une pointe d'outil emoussée. C'est le nom de l'oignon appliqué à une chose qui en a un peu la figure, représentant en quelque manière la tête de l'oignon au bas de sa tige.

R.

D. P. a bien rendu le mot *oignet* par obtus, Emoussé, en Lat. *obtusus, retusus, Hebes.* C'est, comme il le dit fort bien le participe régulier de *oigna* fait *oign*, qui a la même signification; mais lorsqu'il dit que c'est le nom de l'oignon appliqué à une chose qui en a un peu la figure, il tombe dans un contre-sens palpable; Et c'est au contraire le mot *oign* qui signifie obtus dont on a fait le nom de l'oignon, parcequ'il avoit réellement la forme obtuse, pleine, arrondie et sans aspérité: c'est ce que je crois avoir démontré sur *Oign*.^{er} voyez ce mot, Et *Touign* ci après qui signifie la même chose.

OLIFANT, yvoire, Dent d'Eléphant. Davies met tout du long. Ebus, Dent yr oliphant. Dent de l'Eléphant. Ce nom n'est pas Breton, nos villageois ne connoissant pas l'yvoire; mais le Latin ou plutôt le Grec un peu altéré, lequel n'est placé ici qu'à dessein de faire voir un pareil changement de la première voyelle dans les deux Dialectes. Les Latins ont aussi dit *Elephas*, pour l'yvoire.

R.

L'Etymologie d'olifant que D. P. tire du nom Grec de l'Eléphant, paroît juste, d'autant qu'il n'y a pas d'Eléphant dans ce pays; mais le Commerce que faisoient nos anciens navigateurs a pu le faire connoître, puisque le mot *Morsfil*, qui signifie en Breton Grande Bête, comme D. P. l'a interprété sur *Mil*, est encore en usage dans le commerce moderne pour signifier de l'yvoire, de même que les Latins employoient le mot *Elephas* pour signifier l'yvoire et l'animal d'où elle provient.

in foribus pugnam ex auro solidoque Elephantis, &c.
Virg. Georg. Lib. 3. p. 264.

OLL, Tout, toute. Tous, toutes. Voyez Holleci-Devant.

OMP est le nom pl. de la première personne, lequel ne se met point seul, mais avec une préposition, particule, & l'autre pronom Ni, qui signifie aussi Nous. D'omp ni, à Nous. Ni omp ni, Nous, nous-mêmes. Ahan-omp, De Nous. Ce pronom entre dans les conjugaisons: par exemple, Beromp, Soyons. Deomp, Venons, &c. je lis dans un casuiste En omp, En nous, & Eguid omp pour nous. Davies n'a pas marqué ce pronom; si ce n'est Wimp, mais sans explication omp dépend de oum que l'on prononce Oum, Moi, & n'est pas fort éloigné du Grec ημεῖς.

R Le Mot Omp ou Oump peut être considéré sous différents points de vue. C'est un pronom personnel de la première personne du pl. du nombre de ceux que j'appelle pronoms passifs ou participants, parcequ'il se joint souvent aux adjectifs & aux participes passifs des verbes, qui sont aussi de vrais adjectifs; & parcequ'il participe du verbe, ou plutôt qu'il est lui-même un vrai verbe, signifiant Nous & Nous Sommes. Il est le pl. de on, onn ou Ounn, je ou je suis, c'est-à-dire qu'il est la première personne du pl. du présent de l'indicatif du verbe Ber a, être, conjugué au personnel. Ex. fus omp, nous sommes sages; Caret omp, nous sommes aimés, ou aimées, car il est de tout genre il fait partie intégrante de tous les verbes conjugués au personnel, puisqu'il est la terminaison régulière de la première personne du pl. de l'impératif, du présent, & du temps passé parfait de l'indicatif; mais cette terminaison se varie dans les autres temps, afin de les distinguer les uns des autres, ainsi dans la conjugaison du verbe Ber a, elle se change en aump pour marquer le temps passé imparfait, En omp pour le temps passé parfait. En imp pour le futur & En emp pour le conditionnel de tous les verbes en général. omp se joint souvent comme pronom conjonctif à l'article.

De ou D' Signifiant à En Selon Deomp ou Deoump, à Nous;
 En Cornouaille D'omp; En Brez. D'omp; En Varanes D'omp. Omp
 Se joint aussi à Achan pour la formation des pronoms
 conjonctifs composés, Et Signifie alors Nous ou De Nous. Ex.
 Selawit Achanomp, Ecouter nous. Goab a Rit Achanomp, Vous
 vous moquez De nous. Omp, ainsi que Les pronoms Des
 autres personnes ounn, out, och, &c. Se joint à plusieurs
 prépositions. Ex. Dreist-omp, Par Dessus Nous; Nemed-omp,
 Normis ou Excepté Nous; Enid-omp, Pour nous, &c. Devant
 Le même pronom, La préposition Gat ou Gane, Avec, Se
 change en Gane ou Ghene, Ganeomp ou Gheneomp, Avec nous.
 il y a quelques prépositions après lesquelles on insère par euphonie,
 une N avant Omp. telles Sont War & Diwar, Dessus &
 De Dessus, War Nomp, Sur Nous; Diwar Nomp De Dessus nous.
 après quelques autres on insère un D, ou un Z. Heb Domp, Sans
 nous; Etrezomp Entre Nous. après quelques conjonctions on
 insère de même D ou Z avant Omp. Mar-D'omp, Si Nous
 sommes, Se Z omp, puisque nous sommes. il y a encore quelques
 prépositions qui, placées devant Omp, aussi bien que devant ounn,
 out, &c. subissent quelques changements dans leurs désinences,
 telles Sont Dre, Saw, qui font Dreir; Rag & Dirag, qui font
 Rar & Dirar; Rag & draog, qui font Raur & Araur, &
 Diraoog ou Diaraug; Raromp, De nous; Dreir-omp, Par Nous;
 Arauromp, Avant Nous; Diaraur-omp, Devant ou en avant De
 Nous. au Surplus il n'est pas nécessaire, comme Se prétend D. R.
 que Le pronom Omp soit joint à une préposition, à une particule,
 ou à un autre pronom, puisqu'on l'emploie souvent Seul, avec
 un adjectif, ou un participe, comme je l'ai observé plus haut. Cor
 omp, Nous sommes vieux; Carer omp Ha Carer omp Bet, Nous
 sommes aimés et nous avons été aimés. il est vrai qu'il Se trouve
 tantôt joint au pronom primaire, tantôt au pronom secondaire.

De la même personne; Et quelquefois même à l'un et à l'autre
 Ex. Caret omp-ni? Sommes-nous aimés, Nous? Roet och eus
 Deomp-ni, Vous nous avez Donné, à Nous. Yaouane omp hon eunan,
 nous Sommes jeunes, nous-mêmes. En hem Gollet omp hon eunan,
 Nous nous Sommes perdus nous-mêmes. Savaret och eus an
 dra ze Deomp-ni hon eunan, Vous nous avez Dit cela, à nous
 mêmes. Achanomp-ni hon unan hon eus grat kement ze,
 De nous-mêmes nous avons fait tout cela, mais nulle part
 je n'ai vu ni entendu placeo ni immédiatement avant omp,
 ni le répéter avant et après, comme le fait D. P. Lorsqu'il dit
 Ni-omp-ni, Nous, Nous-mêmes, je crois bien que L'omp que
 Davies a laissé Sans explication est le même que notre Omp
 ou Oump; Et je conviens que cet omp ou Oump dépend de On,
 onn ou Ounn. En ce que L'un est la première personne du pl.
 Signifiant Nous, ou Nous Sommes, comme L'autre est la
 première personne du Sing. Signifiant je, Moi, ou je suis. Voyez
 donc cet onn que D. P. a écrit ci-devant Houf, et qu'il écrit
 encore Ouf ci-après.

ON ou Hon, Nous. Ni hon unan, Nous Seuls, Nous-mêmes. on
 prononce quelquefois Hor. il signifie aussi Notre, comme Si
 l'on disoit de nous. Hon Tat, Notre père. Hor Bara, Notre sœur.
 C'est encore ici une dépendance de Oum, Moi, et peut-être le
 raccourci de Homp. Davies n'en a point parlé.

R D. P. est dans l'Erreur à l'égard du mot dont il
 S'agit ici: il ne dépend en aucune manière de Oum ou Ounn,
 moi, ^{il n'est} le raccourci de Homp ou Oump. Nous, Nous Sommes.
 Ce qui a trompé D. P. c'est que le mot dont il S'agit ici,
 et qu'il rend par Nous et Notre, et celui qu'il a écrit Houf
 et Ouf et qui signifie je, Moi ou je suis, se prononcent
 exactement de la même manière, puisque L'un et l'autre
 s'expriment par On, onn, ou Ounn, suivant le Dialecte.

ni l'un ni l'autre ne s'aspirent jamais; Et néanmoins presque tous nos auteurs écrivent celui qui signifie Nous, notre, Nos, par une H, mais cela n'est pas absolument nécessaire, puisque l'oreille ne peut saisir cette différence, Et qu'on les distingue beaucoup mieux par l'Emploi qu'on en fait. C'est ce qu'on reconnaîtra facilement, si l'on veut bien faire attention que onn, pronom participant et vrai verbe, signifiant je, moi, ou je suis ne s'emploie jamais que dans la conjugaison du verbe *Bera*, être, soit qu'il marque l'existence actuelle ou passée, soit qu'on s'en serve dans la formation des verbes passifs, en qualité d'auxiliaire, et alors il signifie toujours je suis, ou j'ai été. Ex. Scuis onn, je suis; C'annet onn Ber, j'ai été battu. il entre aussi dans la formation des pronoms conjonctifs composés, et se joint à quelques prépositions, mais dans ces circonstances il ne peut jamais signifier que Ne ou Moi. Ex. Gwelet och eus ach'ann, vous m'avez vu. Ne velot Nemed onn, vous ne verrez que moi. Remarquer de plus qu'il ne se change jamais en Or. Les circonstances où l'on emploie Hon, on, Honn ou onn, au sens de Nous, Notre ou Nos, sont tout-à-fait différentes. celui-ci est du nombre des pronoms que j'appelle secondaires par la raison qu'ils sont toujours placés au second rang toutes les fois que les verbes sont immédiatement précédés de deux pronoms, ce qui n'empêche pas qu'on ne puisse les employer quelquefois seuls, selon la construction de la phrase. Ex. Ni onn eus Archant, nous avons de l'argent, ou Archant onn eus, qui signifie la même chose, ainsi dans l'une et l'autre façon de parler, c'est toujours le même pronom pl. signifiant Nous, comme Son sing. Ham ou Am, Hem ou Em signifiant je ou ne s'emploie jamais, comme pronom personnel secondaire, que dans la conjugaison du verbe *Cahout*, Avoir, et dans les temps composés des verbes actifs et Neutres qui prennent ce même verbe pour auxiliaire. Ex. Ni onn eus eoret,

Ri onn eus Daleet, Nous avons aimé, Nous avons
 Gardé onn ou Honn est encore un pronom possessif
 Signifiant Notre, Nos; Et pronom conjonctif Signifiant
 Nous. Le Pronom possessif est toujours joint à un nom;
 Le pronom conjonctif est toujours joint à un verbe. Ex.
 onn Amereq a Xô yach, notre voisin est bien portant;
 onn Arnaout à Rit-hu? Nous connaissez vous? on voit
 par là que ces deux derniers pronoms n'en font en effet
 qu'un seul, servant à deux fins, et qu'on emploie en deux
 sens différents, selon la position qu'on lui fait occuper,
 mais quoique le pronom secondaire onn ou Honn, soit
 aussi le même mot, signifiant aussi nous, on ne peut pas
 dire que ce soit précisément le même pronom, d'autant qu'il
 y a des différences essentielles entre eux, indépendamment
 des différentes circonstances où on les emploie; car le pronom
 secondaire onn, qui indique une première personne du pl.
 du verbe qui le suit, et qui signifie Nous, a pour Sing. Am
 ou Em, qui signifie je; au lieu que le pronom possessif
 et conjonctif onn signifiant Notre, Nos et Nous, a pour
 Sing. En Léon Ya et ailleurs Ma, signifiant Mon, Ma, Mien,
 Mienn, Mes, Mieux, Miennes, Et Me au surplus le mot onn
 n'est jamais aspiré, et soit qu'on en fasse usage comme
 pronom personnel secondaire, comme pronom possessif, ou
 comme pronom conjonctif, il se prononce de la même façon
 devant les mêmes lettres, c'est-à-dire qu'on appuie fortement
 sur les NN finales devant toute voyelle; on appuie faiblement
 devant les consonnes D, N, T. c'est qu'on n'en emploie pour mieux
 dire qu'une seule qui se prononce d'un ton Nasal ou Suspendu
 on, semblable au franç. on devant une consonne. Enfin devant
 tout le reste des consonnes, il se change en Os, que nos
 auteurs écrivent Nos. au surplus voyez ce que j'en ai déjà dit
 dans mes Remarques précédentes sur Hon 2^e

ONN ou Ounn, je, Moi, ou je Suis, En Lat. Sum. D. S. l'a écrit
Houff ci-dessus, Et ouff ci-après. Voyez mes Remarques Sur ces
Deux mots, ainsi que celles que je viens de faire Sur l'article
précédent.

ONN, frêne, fraxinus. Voyez Ounn.

ONNER, Et Ounner, En Venetois Annoes; Et dans un vieux Diction-
Aounner Et Ounner, Genisse, Vache jeune et petite: plus. Onneiri.
Diminutif onnerie. En Cornouaille plusieurs prononcent Anos, pl. Aneiri.
Davies écrit Anner et Anneis; Bucula, junio, juvenula Annos. Ounner.
Anneis junch, juvenula, Bucula. il semble que ce nom vienne du Latin
Annus, comme si on disoit Annaria, ainsi qu'Annicula, qui se trouve
plusieurs fois dans la vulgate, Et chez les profanes. Mais onner
peut bien être pour Oenner fait d'Oen, Boeuf, ainsi que Bucula
pour Bovicula de Bovis, si pourtant Bucula n'est point dérivé
comme Diminutif de Buca, fait du Celtique Burch, Vache: mais les
différentes prononciations de ce mot rendent son origine obscure
je donnerai cependant, par conjecture l'Étymologie de Ouner et de
Anner, qui peuvent être deux Diction différentes. Le premier Seroit
pour Oonner, Et celui-ci pour Ounner fait de G, wern, Semence génitale,
Race, Extraction: Et Signifieroit faisant Race, ce qui convient à
toute femelle; mais particulièrement à la Genisse, qui est Race, Et
en disposition de faire Race: quant à Anner, il Seroit formé par
le même changement, Sçavoir la suppression du G au commencement,
De Gan, Naissance, ou Génération, Race: Et ce Seroit L'Anner de
Davies.

Re Le D. M. écrit Ouner, Genisse. Le R. G. Sur le même mot, écrit Ounner,
pl. Ounnered. Encoar, pl. Enoare. &c. Dans ce pays on dit Ounner, pl.
Ounnered, Et en quelques endroits Ounneri. Diminutif Ounnerig, pl.
Ounneredigou Et Ounnerigou il n'est pas vraisemblable qu'Ounner Soit
fait du Lat. Annus, comme D. S. en avoit eu d'abord l'idée: il paroît
avoir plus d'affinité avec Oenn, pour Oënn, Boeuf, comme il se
dit ensuite. C'étoit aussi le sentiment de M. E. Johanneau que dans

Kernounnos ounn est contracté Douchenn, Boeuf, Taureau ou Bouillon,
 Et que ounnest, Genisse, lui est analogue. Voyez le mot Kernounnos
 que j'ai inséré ci-dessus. je crois bien que Lanneu de Davies
 est originairement le même que notre ounnest. Différemment
 prononcé, selon la diversité des Dialectes, mais de toutes
 les Etymologies qu'il nous présente je préférerois volontiers
 celle qu'il tire de Gwenn, Semence, Race, Extraction, & qu'on a dit
 ounnest pour Gwennest, qui fait Race; En effet la Genisse
 est réservée pour remplacer la vache et propager l'espèce.
 Le G initial se perd souvent, & je n'y vois qu'une difficulté,
 c'est que la terminaison en er est ordinairement affectée au
 masculin, & la terminaison en es au féminin: en sorte qu'il
 eût semblé plus convenable d'appeller le Taureau ounnest &
 la Genisse ounnestes; mais il n'en est pas ainsi. Le Taureau est
 désigné sous les noms de Tarr, de Corle, pour Cor leue, &
 sous celui de Cojena, mais jamais sous celui d'ounnest qu'on
 donne constamment à la Genisse; & ce nom est du féminin,
 comme celui de toutes les femelles, puis qu'on dit Diou teit,
 beder ounnest, deux trois quatre Genisses. De plus je suis
 persuadé que le nom de Venus, quoiqu'également fem. vient
 encore du même Gwennest, comme l'indiquent tous les
 créments Veneris, Veneri, Venerem, Venerere; & Venus étoit
 considérée comme la Mère des Races. Voyez mes Remarques
 sur Gwenn: au reste il est fort probable que le Latin Buculus,
 Bucula, est tiré de Buch ou de Buoch, comme juvenus & juvenca
 de iouanc ou yaouanc

Des gwennest,
 Vendradic

aut Bucula caelum
 Suspiciens, patulis captavit naribus auras.

Virg. Georg. lib. 1. p. 183.

1) Pasiphaëa nixei solatus amore juveni.

Virg. Bucol. Eclog. 6. p. 74.

immemor herbarum quos est mirata juvenca
 certantes, &c. Idem. Bucol. Eclog. 8. p. 90.

OPR ou HOR, voyez OR ou HON.

OR, voyez GOR et GOREOL. OPR pour DOR, voyez DOR, ORIC et ORICELL.

ORBIT, Chez les Vennetois, est Grimace plus. Orbideu.
orbidein, faire la grimace, orbideur et orbideur et ormidour.
Grimacier, follet, qui fait des grimaces, j'en peux deviner d'où vient
ce mot, qui approche fort du Latin Orbis et orbita: au pays du Maine,
on dit faire L'orbis, pour dire feindre, dissimuler, faire le piteux.

Le D. G. Sur Grimace, ne fait mention de ce mot que pour le
R. Dialecte Vennet. il l'écrit orbid et ormid, pl. orbideu et ormidieu.
verbe Grimacer, faire des grimaces, orbidein et ormidiein Grimacier,
orbideur et ormidour, pl. orbideur ou et ormidour ou féminin
orbideures et ormidoures, pl. orbideures et ormidoures. Le D. G.
De Vannes n'est pas le seul où ces termes soient connus; car à
Morlaix et aux environs j'ai entendu dire aussi Ormid, Grimace,
pl. ormidou. Ormidier et ormidour, Grimacier, pl. ormidierien et
ormidourien. féminin Ormidieres, pl. ormidieres et ormidoures, plus.
ormidoures et. au surplus j'en puis dire quel est le meilleur ou
le plus ancien d'orbid ou d'ormid, et j'en me sens pas plus
capable que D. G. d'en deviner l'origine, ne trouvant rien dans
notre langue qui y soit analogue.

ORDENN, faix, voyez Horden.

ORDREN, et suivant Les D. N. et G. ordreni, ordonner, donner
ordre, commander, enjoindre: ordrenes, ordonnateur, pl. ordrenierien.
ordrenance, ordonnance, pl. ordrenances. D. G. ne fait pas ici
la moindre mention de ces mots, qu'il aura sans doute soupçonnés
d'être corrompus du franç. ou bien du Lat. ordinare, ce qui est
assez vraisemblable; mais sur le mot urt, ordre, qu'on trouvera
ci-après, il conjecture que le Lat. ordo, d'où l'on a dérivé tous
les autres, peut bien être Celtique d'origine; et il observe au même
endroit que les Allemands disent ordnung, ordre, et ordnen,
ordonner. Et l'on voit assez que leur ordnen et notre ordren sont
peu différents.

O R E L L est le même que Horell expliqué ci-devant. un vieux Diction. porte Orgellat, Chanceler, Hoche, Contremiscere, Espitane, quater, Concature on dit aussi Orellat au même sens. Si Orgellat est pour Orgellat, ce qui ne le rendroit pas différent d'orellat, il pourroit avoir la même origine que le suivant Orghet.

R. Puisque D. L. avoit déjà expliqué Horell ci-devant, aussi bien que Horellat, qui sont les mêmes que Orell et orellat, il étoit assez inutile d'en faire ici un nouvel article; et j'en ai rien à ajouter aux Remarques que j'y ai faites, et où j'ai parlé en même temps d'Orgellat, Branler, Agiter, Ebranler, Chanceler, Hoche, &c.

O R E O L, Limbe ou Cercle lumineux, dont on orne la tête des Statues de J.C. et des Saints, et qu'on appelle en franc. Auréole M. E. johanneau observe que ce mot, qui n'étoit point connu des Romains, et qui ne peut trouver une Etymologie fondée dans la Langue latine, appartient tout entier à la Langue et à la religion Celtique; car il vient, selon lui, du Breton et Gallois Gor, en construction Or, Bord, Limbe, Cordon, et du Breton Eol, Soleil, Limbe du Soleil. il remarque ensuite que c'est du Celtique Gor ou Or, que viennent le vieux franc. orée, ses diminutifs ourler et ourler; et le Latin Ora, ainsi que le Breton lui-même Kourern ou Gourern, en construction Ourern, ourler ou Bordure, composé du Bre. Gor, Bord, Limbe, Gallois Cwr, ora, Limbus. à cette même famille tient encore le Gallois Cor, en construction Hor, Bord ou Limbe Supérieur, Sommet de la tête, Vertex, mot analogue comme on voit, de Son et de Sens à Gor et à Cwr, Bord ou Limbe. L'Auréole n'est en effet qu'un cercle ou qu'un demi-cercle formé par des rayons divergens tout autour ou au Sommet de la tête du Soleil, ou des personnages allégoriques ou héroïques qui sont représentés comme ce dieu de la Lumière &c. Voyez le Rapport de M. E. johanneau sur un ouvrage de M. Le Noir intitulé Description historique. Et Chronologique des Monumens de Sculpture réunis au Musée des monumens franc. &c. Tom. I. des mémoires de l'Académie Celtique pag. 146 et 275 et suivantes. Mais sans préjudicier à cette Etymologie, qui est peut-être la meilleure. Ne pourroit-on pas en présenter une

autre, En l'écrivant Aureol & Composant ce mot du même Col. Soleil, & de Aour ou Aour, or; ce qui voudroit dire Soleil d'or. En effet Sauréole représente un Cercle ou demicercle, orné de rayons; & ces Rayons Sont ordinairement d'or ou dorés, pour imiter l'éclat des rayons du Soleil. S'on donne aussi le nom de Soleil à l'ostensoire où l'on expose le St. Sacrement, parceque l'ostensoire est communément décoré d'un Cercle & de rayons Semblables. Ce mot Aureol ou oreol n'est pas actuellement usité, mais il a pu l'être autrefois; il pourroit l'être encore à l'Avenir, puis qu'il est intelligible à tous. quoiqu'il en soit, Le D. G. qui nous donne le mot Aureole, comme franc^s seulement, s'est contenté de le rendre par Curun-avou, qui veut dire Couronne d'or, pl. Curunou-avou.

ORGELLAT, ainsi le marque le D. G. qui l'auroit mieux écrit ORJELLAT, Agiter, Secouer, Branler, & branler; chanceler, vaciller, Agitare, Cespitare Nutare. Voyez Orlla, orell, orellat ou Horell, Horellat.

ORGHET, Amoureux, Passionné pour quelque objet. Le D. Maunoir a mal mis Orquet, Amourachement, mot vulgaire, puis que l'usage n'est pas tel; & que je trouve pour titre d'une petite Comédie Bretonne citée plusieurs fois en ce Dictionnaire, Amouroustet eun Den Cor pehiny. Si orquet a vez ur plach &c. c'est-à-dire Amourettes d'un vieillard, lequel est amoureux d'une fille &c. Davies n'a point ce mot, qui est régulièrement le participe du verbe orga ou Orghi, que je ne connois point, & qui a du signifier Aimer avec passion et fureur, ou l'être passionné & enporté par l'amour. aussi a-t-il grande ressemblance au Grec ὀργάνω, qui marque le penchant à l'amour, à la lubricité, & tout désir ardent. & comme le Breton, il a affinité avec l'Hebreu Harag, Crier & être empressé vers ce que l'on désire. Orghet a

encore affinité avec le Latin *urgere* : et avec l'autre mot Grec *organos*, instrument de Musique, comme en hébreu. Signifie la même chose; et la racine, être Amoureux, Aimer. D'orghet on fait le verbe *orghedi*, être amoureux passionné.

R. Le P. M. a mis *orgues*, Amourachement; *orguedi*, Amouracher.
 Le P. G. Sur Amour, La Passion d'Amour, a mis *orgued*, Suis Amouratte, folle Amour, *orgued*, pl. *orguedou*, Avoir des Amourattes ou de folles Amours, Cabouter *orgued*, *orguedi*, Bera Seun a *orgued*. Elle a des amourattes, Croquet co ann *orgued* ennhy; Amoureusement, gant *orgued*; Amoureux, plein de folles Amours, *orguedes*, pl. *orguederyen*, féminin *orguedes*, pl. *orguededes*; Sur Affolles, Affolles d'Amour, il amis de même: *orguedi*; Enfin Sur Coquet, Se plaindre à la cajolerie, il met encore *orguedi*; Coquet, qui aime à cajoler, *orguedes*, pl. *orguederyen*, féminin *orguedes*, pl. *orguededes*; Et pour tous les genres et tous les nombres, Seun a *orgued*, plein d'Amour ou de cajolerie, ce que je crois cependant fort différent. on voit par là que ces deux P. P. sont *orghed* Substantif; que de là viendrait le verbe *orghedi*; et que de celui-ci viendrait *orghedes* et Son féminin *orguedes*. il faut convenir cependant que la terminaison d'orghet semble indiquer plutôt un participe, comme le pense P. qui justifie d'ailleurs son opinion par le titre de la petite comédie qu'il cite. Le verbe serait *orghi* dont la Racine *org* marquerait la passion d'Amour. il est vrai que *orghi* parait suranné et hors d'usage, aussi bien que *org*, mais ils peuvent y avoir été, et *orghedi*, qui a pris la place d'*orghi*, a tout l'air d'en être le fréquentatif. Si *orghed* est pris substantivement pour La Passion d'Amour, on peut le rendre en Lat. par *Cupido*, *Libido*, *indanus amor*, *Sexus Amor*, &c. Si on le prend pour le participe d'*orghi*, transporté ou embrasé d'Amour, on peut l'exprimer par *amora Raptus*, *captus*, *incensus*; et *orguedi*, être fou d'Amour, brûler d'un fol amour, ou se livrer à cette folle passion.

Amore Corripitur, urgeri, flammis ardentibus uritur. Cette folle Passion
fait souvent de tels ravages qu'on ferait Sagement d'en éteindre
les flammes plutôt que de s'en rendre esclave.

utile propositum est, Saxas extinguere flammis,
nec Servum vitis pectus habere tuum.

Ovid. De Remed. Amor. Lib. 1. p. 198.

ORIAT, Singulier oriaden, un Badin, folâtre, immodeste, qui prend
trop de liberté. pluriel oriadou féminin oriades, Badine &c. oriader,
Badinerie, Badinage, Puerilité, Amitié puerile, caresses que l'on
fait aux enfants. j'ai entendu dire oriaden d'une fille trop coquette.
Daviès n'a rien de pareil. Le S. G. met oriader, Débauche, vie
dissolue. oriat a toute l'apparence d'être pour orghiat fait d'orgie.
Voyez ci dessus.

Le S. M. met oriat, Libertin; oriader, Libertinage. Le S. G. Sur
Libertin met aussi oryad, pl. oryaded, Libertinage, oryader, pl.
oryaderou. Devenit Libertin, oryadi. Et Sur Amoureux, oryad, pl.
oryaded, féminin oryades, pl. oryadeded. il se sert encore des mêmes
termes pour rendre les mots Débauché & Débauchée. Les terminaisons
indiquées par le S. G. sont plus convenables que celles qui ont
été marquées par D. S. ce dernier a marqué oriaden pour le sing.
défini d'oriad, & l'a traduit par Badin, &c. mais lorsque des
sing. dérivés ont cette terminaison en en, ils sont ordinairement
de genre féminin ainsi oriadenn seroit plutôt Badine, Libertine &c.
Et son pl. seroit oriadenned. Le pl. oriadou, conviendrait et seroit
en rapport avec le sing. oriad, s'il marqueroit simplement le nom
de la chose, par exemple Libertinage ou Liberté excessive &c.
mais dès qu'on l'applique aux Libertins ou aux personnes
trop libres, le pl. doit être oriadet pour le masc. oriadenned ou
oriadeded pour le féminin, parce que la terminaison en et ou en ed
est affectée aux pl. des êtres animés, à très-peu d'exceptions près. je
ne connois pas l'origine d'oriad, oriades, oriadi, mais je conviens qu'ils
ont beaucoup de rapport à Orghed, Orghedi &c. qui ont à peu près le même sens.

